codoc

coup d'pouce

BULLETIN POUR LA FORMATION FORESTIÈRE . OCTOBRE 2020

40 ans de formation de forestiers-bûcherons au Tessin

Rétrospective et bilan

Trois femmes – trois carrières

Deux des premiers forestiers-bûcherons de Suisse romande

Tableau chronologique: les grandes étapes de la formation forestière

ÉDITORIAL

Formation des forestiers-bûcherons au Tessin: nos premiers 40 ans

En 1979, un groupe de travail créé par le Conseil d'État définit les conditions cadres de l'établissement de la formation forestière initiale dans le canton de Tessin, conformément à la loi fédérale de 1966. L'année 1980 marque le début du nouvel apprentissage d'ouvrier forestier qualifié, ensuite de forestier-bûcheron; nos jeunes gens devaient d'abord émigrer en Suisse allemande: la sélection était dure. La section forestière, en accord avec l'ancienne section de la formation professionnelle, a joué un rôle moteur dans la réalisation du projet. Les collègues impliqués, souvenons-nous en particulier du regretté ingénieur Giulio Benagli, motivaient et convainquaient avec courage, enthousiasme et clairvoyance tous ceux qui se montraient réticents à la nouvelle formation.

Nos pionniers avaient raison: les cinq apprentis d'alors sont aujourd'hui plus de 100 sur les trois ans d'apprentissage. Au départ, seuls une bourgeoisie et les arrondissements forestiers étaient impliqués, alors qu'aujourd'hui, nous comptons une cinquantaine d'entreprises publiques et privées. Le chef du premier cours interentreprises sur la récolte du bois qui s'est tenu dans le Malcantone sous la direction de la Centrale forestière suisse de Soleure (aujourd'hui ForêtSuisse), est venu de Poschiavo et a travaillé avec nous pendant des années. Aujourd'hui, nous avons une équipe compétente de chefs de cours, instructeurs, experts, enseignants, maîtres d'apprentissage formés au Tessin et qui y enseignent.

Ce numéro spécial de coup d'pouce retrace ces 40 années avec un regard sur l'avenir. Vous y trouverez des souvenirs et des témoignages de ceux qui travaillent aujourd'hui sur le terrain, qui ont fait carrière, des hommes et des femmes qui croient plus que jamais à l'importance de la formation initiale et continue du monde forestier tessinois.

Marco Marcozzi, chef de l'Office de la technique forestière, de la pépinière et des forêts domaniales

SOMMAIRE

2
ÉDITORIAL
Formation des forestiers-bûcherons au Tessin: nos premiers 40 ans

3
SÉLECTION

4
ENTRETIEN AVEC ROLAND DAVID
Une formation en phase avec son temps

5
RÉTROSPECTIVE – TROIS TÉMOIGNAGES
Une conquête importante, mais le défi persiste!

6
UN GRAND ÉVENTAIL D'OPTIONS
Trois femmes – trois carrières

7
DEUX PROFESSIONNELS RACONTENT
Sécurité au travail – ne pas relâcher les efforts

8/9
MARIO TABOZZI ET CHARLES-HENRI POCHON
Double regard sur le passé

10
APERÇU DE L'HISTOIRE DE LA FORMATION FORESTIÈRE
Les étapes décisives en formation

11
ACTUALITÉS & BRÈVES

Les textes concernant le canton du Tessin sont de Vania Castelli.

Couverture
Montage photo ©Anex & Roth Visuelle Gestaltung
Fotos: ©Romain Blanc / Codoc

ÉTAT DE LA FORÊT

Selon la Confédération, la forêt suisse se porte bien. Elle protège mieux contre les dangers naturels qu'il y a huit ans et sa diversité a augmenté. Mais elle souffre du changement climatique. Ces informations sont issues du quatrième inventaire forestier national (IFN4) pour les années 2009 à 2017, dont les résultats ont été publiés par l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) et l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL) en juillet 2020. L'augmentation de la diversité en forêt rend celle-ci plus résistante contre des stress comme les tempêtes et les sécheresses:

→ www.lfi.ch/index-fr.php

ÉTIREMENT: MUSCULATURE DE LA NUQUE

Position de départ
- Debout, le dos droit, les jambes écartées de la largeur des hanches et légèrement fléchies.
- Mains croisées derrière la tête.

Exécution
- Descendre le plus possible le menton vers la poitrine jusqu'à sentir un léger étirement dans la nuque.
- Tirer légèrement la tête vers le bas en s'aidant de ses mains.
- Maintenir brièvement la position puis relâcher.

Nombre de répétitions
- Échauffement dynamique: 12-15 fois.
  Étirement statique en cas de contracture: 3-4 fois par jour pendant 2 minutes.

RECUL DE LA RÉCOLTE DE BOIS EN 2019

En 2019, la récolte de bois dans les forêts suisses a atteint 4,6 millions de mètres cubes, soit 11% de moins que l'année précédente. Il est vrai qu'en 2018, la récolte s'était fortement accrue en raison des attaques de scolytes, de la sécheresse estivale et des tempêtes hivernales. La récolte rejoint le niveau moyen des dernières années (2015-2017). Cette évolution s'explique aussi par la réduction des coupes régulières prévues, en raison de l'exploitation des chablis et des prix du bois qui restent bas. Ces informations sont livrées par la statistique forestière de l'Office fédéral de la statistique (OFS) ainsi que par le réseau d'exploitations forestières de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV). → ForêtSuisse

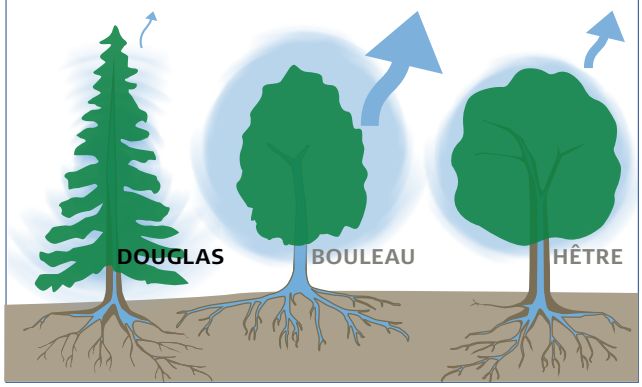
DEPUIS QUAND LES FORÊTS SONT-ELLES COMME AUJOURD'HUI?

Si l'on considère les paysages dominés par les essences principales actuelles (hêtre, épicéa, sapin, etc.), cela fait quatre à cinq mille ans. Le «Guide des curieux en forêt – 300 questions et réponses sur les forêts, les arbres et les animaux» de Philippe Domont donne des réponses pratiques aux nombreuses questions que se posent les usagers curieux de découvrir la forêt.

À commander chez:
→ www.codoc.ch > Shop

POMPE HYDRAULIQUE

Quelle est l'essence qui pompe le plus d'eau dans le sol? C'est le bouleau, souvent traité de «gaspilleur d'eau». Il consomme en effet sept fois plus d'eau par gramme de masse foliaire que le douglas et deux fois plus que le hêtre.
→ www.waldwissen.net



LE PLUS VIEIL ARBRE DU MONDE, OU PRESQUE: OLD TJIKKO

... croît en Suède. Il s'agit d'un épicéa (Picea abies) dont l'âge est estimé à 9550 ans. Il vit dans le parc national de Fulufjället dans la province de Dalarna, à cinq kilomètres de la frontière norvégienne. L'estimation de son âge s'est faite à l'aide du carbone 14 contenu dans ses racines. Le tronc actuel n'a lui que quelques centaines d'années. C'est le système racinaire qui permet à l'arbre de se reproduire par clonage et de former un nouveau tronc lorsque l'ancien dépérit. Mais il y a peut-être encore plus ancien, comme nous le suggère ce hit-parade des vieux arbres paru dans futura-sciences. → Lien court: http://bit.do/fJGti

Textes réunis par Brigitt Hunziker, photos et graphiques A&R

ENTRETIEN AVEC ROLAND DAVID, CHEF DE LA SECTION FORESTIÈRE CANTONALE

Une formation en phase avec son temps

Coup d'pouce a demandé à Roland David, chef de la section forestière cantonale, quels ont été les changements les plus importants de ces dernières années et décennies.

Roland David

«En outre, ces dix dernières années, les contraintes que la forêt est appelée à affronter ont également changé et s'accentueront davantage au cours des prochaines décennies.»

Comment a évolué la formation professionnelle depuis votre arrivée à la direction de la section forestière?

Roland David: La formation professionnelle a évolué à tous les égards, que ce soit par le nombre croissant de jeunes gens qui sont de plus en plus intéressés par les professions et carrières forestières (Centre forestier de formation de Maienfeld, filière d'ingénieur forestier à la Haute école spécialisée bernoise, EPF-Zurich), ou par les besoins liés à l'évolution technologique de la profession et à la nécessité de garantir la sécurité maximale de la main-d'œuvre active dans la forêt. En outre, ces dix dernières années, les contraintes que la forêt est appelée à affronter ont également changé (changements climatiques, espèces néophytes envahissantes, organismes dangereux, etc.) et s'accentueront davantage au cours des prochaines décennies. Pour répondre à ces défis, il faut du personnel qualifié et une formation adéquate et continue dans le temps.

Quel a été le changement le plus important?

Le changement le plus important vécu durant ces dernières années est sûrement la nouvelle structure organisationnelle que nous nous sommes donnés après le départ à la retraite de notre collègue Fausto Riva, qui a tant donné dans le cadre de la formation. En effet, avec son départ à la retraite est né le nouvel Office de la technique forestière, de la pépinière et du domaine, qui regroupe en soi et met en synergie le discours technique de la formation, ainsi que les deux entreprises formatrices, de la pépinière et du domaine. Grâce à ce changement, tout le savoir lié à la formation professionnelle a été centralisé dans un office unique, ce qui aura certainement dans le temps des effets positifs sur la qualité de ce qui est proposé.

Comment avez-vous réussi à maintenir la formation de forestier-bûcheron sous l'égide de la section et non pas du département responsable de la formation professionnelle (DECS)?

Je ne crois pas qu'il soit juste de dire que la formation de forestier-bûcheron soit restée sous l'égide de la section. La vérité est qu'une précieuse collaboration s'est instaurée entre le DECS et le DT (département responsable des forêts) par l'intermédiaire de notre section, qui permet d'exploiter et de valoriser au mieux les ressources disponibles, en développant des synergies utiles à l'évolution de tout le système de formation. Concrètement, notre section fournit un soutien indispensable du point de vue technique, alors que le DECS s'occupe à juste titre de tous les aspects liés à la didactique et à l'administration du parcours d'apprentissage.

RÉTROSPECTIVE – TROIS TÉMOIGNAGES

Une conquête importante, mais le défi persiste!

2020 est une année très importante pour le monde forestier tessinois: 40 ans de formation forestière. Cette formation a commencé en 1980 avec l'organisation du premier cours interentreprises: cinq apprentis inscrits bien décidés à obtenir le diplôme d'ouvrier forestier qualifié, comme on appelait alors la profession de forestier-bûcheron. Un anniversaire que nous tenons à célébrer avec le témoignage de quelques-uns des protagonistes de ce premier cours.

Zeno Bontognali

ZENO BONTOGNALI, forestier de Poschiavo, chef de cours interentreprises en 1980: «J'ai été responsable du premier cours A interentreprises de la nouvelle formation des forestiers-bûcherons au Tessin, j'ai reçu une invitation des ingénieurs Giulio Benagli et Fausto Riva et je n'ai pas hésité. Deux semaines d'instruction dans les forêts de la bourgeoisie d'Astano-Motto Croce, sous un climat sibérien (c'était l'hiver). Cinq apprentis, équipés de casque avec visière et des protège-ouïe, gants, combinaison de travail (on ne connaissait pas encore le pantalon de sécurité résistant aux coupures), genouillères en cuir (inconfortables), double-mètre et couteau de poche; les tronçonneuses et les outils ont été fournis par ForêtSuisse de Soleure. Le cours s'est déroulé sans incident et a atteint tous les objectifs, donnant beaucoup de satisfaction: les progrès des cinq élèves dans le maniement de la tronçonneuse, aussi dans les cas plus difficiles, la journée portes ouvertes, la collaboration constructive avec les collègues tessinois jusqu'en 2016 qui a permis de perfectionner l'enseignement de la technique et de la sécurité dans la récolte du bois. Depuis 40 ans, je peux confirmer que c'était une initiative judicieuse et très appréciable pour les forestiers-bûcherons et la sécurité de l'entretien des forêts.»

«Depuis 40 ans, je peux confirmer que c'était une initiative judicieuse et très appréciable pour les forestiers-bûcherons et la sécurité de l'entretien des forêts.»

FAUSTO RIVA, ingénieur forestier, chef de l'Office de la formation professionnelle en 1980: «Plus qu'un simple souvenir, c'est une vue d'ensemble qui unit idéalement tous les apprentis qui ont effectué le stage de forestier-bûcheron en 40 ans et avec eux les nombreuses personnes qui ont participé au projet de la formation professionnelle avec compétence et à divers titres.

«Un passé fertile pour un présent vivant qui se projette dans l'avenir avec confiance.»

Fausto Riva

La première graine a engendré de bonnes pousses et d'autres graines encore. Un passé fertile pour un présent vivant qui se projette dans l'avenir avec confiance.
Il est dur et méritoire de confirmer le succès initial d'une entreprise, ce que nous aurions pu souhaiter de mieux, lorsque, en ce mois lointain de septembre 1980, nous fêtions notre premier jour d'école avec cinq apprentis forestiers-bûcherons, qui auront goûté l'ivresse des premières coupes de bois dans le patriciat d'Astano quelques jours plus tard. On a gagné un pari, mais le défi persiste.»

CARLO SCHEGGIA, forestier-bûcheron, instructeur en 1980: «Pouvoir commencer à mettre en œuvre la formation de forestier-bûcheron a été pour un jeune forestier certes stimulant au niveau professionnel, mais aussi un enrichissement au niveau humain, où la qualité, la flexibilité et la responsabilité s'entremêlent au quotidien pour pouvoir assurer un saut qualitatif non seulement à la formation, mais à tout le secteur forestier. Pouvoir se former au Tessin a été une conquête importante. En pensant à ces moments, beaucoup de bons souvenirs, beaucoup de fierté et un peu de mélancolie.»

Carlo Scheggia

«La qualité, la flexibilité et la responsabilité s'entremêlent au quotidien.»

UN GRAND ÉVENTAIL D'OPTIONS

Trois femmes – trois carrières

ANDRINA ROSSELLI,
master ETH en sciences de l'environnement avec spécialisation en gestion de la forêt et du paysage

Le passage de l'ingénieur forestier EPFZ au diplômé en sciences de l'environnement avec spécialisation en gestion de la forêt et du paysage répond-il à la demande écologique et sociale?

«Le master en gestion de la forêt et du paysage à l'École polytechnique de Zurich m'a permis de suivre une formation pluridisciplinaire. Outre l'approfondissement en sylviculture, j'ai appris à aborder les problèmes dans leur ensemble, prenant en compte non seulement les aspects techniques, mais aussi les aspects écologiques, économiques et sociaux. Les divers travaux de groupe ont été une excellente préparation à la vie professionnelle, où il faut négocier avec des opinions différentes en poursuivant un but commun. De plus, j'ai particulièrement apprécié la période de stage obligatoire et la semaine de projet interdisciplinaire. Le cursus est toujours en constante modification. L'école polytechnique organise chaque année de nouveaux cours avec approfondissements dans divers programmes informatiques ou de nouvelles techniques de recherche.»

«Outre l'approfondissement en sylviculture, j'ai appris à aborder les problèmes dans leur ensemble...»

PATRIZIA BRUGHELLI, entrepreneure forestière, point d'appui de ForêtSuisse au Tessin

À quel point l'acquisition de nouvelles compétences est-elle importante pour les forestiers-bûcherons et forestières-bûcheronnes?

«Les compétences représentent l'ensemble des connaissances et des capacités d'une personne. La sécurité de ceux qui travaillent en forêt dépend directement de leurs propres compétences. Être toujours ouverts à l'apprentissage, théorique et surtout pratique, est fondamental aussi bien pour les jeunes que pour les forestiers-bûcherons plus ‹rodés›. Nous avons de la chance dans le secteur forestier, car il offre différentes voies et de nombreuses occasions d'élargir nos compétences et d'accroître ainsi la sécurité au travail, que ce soit un parcours de formation interne, une spécialisation ou l'examen de la souche après chaque abattage. Selon moi, la chose la plus importante est d'avoir envie de découvrir tous les jours de nouvelles choses à mettre en pratique, l'envie d'améliorer individuellement et en équipe.»

«La sécurité de ceux qui travaillent en forêt dépend directement de leurs propres compétences.» Patrizia Brughelli

Andrina Rosselli

Patrizia Brughelli

Laura Chiaravallotti

LAURA CHIARAVALLOTTI,
forestière-bûcheronne (CFC 2019)

Pourquoi recommanderiez-vous le métier de forestier-bûcheron à ceux qui, adolescents, se trouvent confrontés au choix d'un parcours de formation?

«Je recommande ce métier à ceux qui, comme moi, aiment la nature et toutes ses facettes. Il est très varié: en effet, vous passez de l'abattage et du façonnage au fauchage d'une surface, du génie forestier à la lutte contre les mauvaises herbes et bien plus encore. Les intéressés doivent être convaincus, déterminés et motivés parce que ce n'est pas toujours facile. Pour certains chantiers, il faut être disponible et savoir s'adapter facilement aux imprévus, c'est un travail d'équipe (avec ses avantages et ses inconvénients), très physique, qui exige beaucoup de réflexion. Souvent, une toute petite distraction peut avoir de graves conséquences. J'espère que ceux qui voudront emprunter cette voie magnifique se sentiront heureux comme moi de l'avoir choisie.»

«Je recommande ce métier à ceux qui, comme moi, aiment la nature et toutes ses facettes.»

DEUX PROFESSIONNELS RACONTENT

Sécurité au travail – ne pas relâcher les efforts

Du métier de forestier-bûcheron à celui d'ingénieur forestier et pourquoi la sécurité en forêt doit être continuellement améliorée.

PIETRO JELMINI,
garde forestier et instructeur ForêtSuisse

En 1944, Winkelmann, directeur de l'Association suisse de l'économie forestière, écrivait dans sa préface à la 4e édition du manuel «Le métier de bûcheron»:

«Aujourd'hui, le stage et la pratique du métier de bûcheron sont négligés et peu appréciés. Malheureusement, le cas de travaux irrationnels, exécutés à l'aide des engins inadaptés ou mal utilisé et sans un plan de coupe bien préparé du point de vue technique est encore fréquent. À partir de là, on comprend facilement que le rendement du travail est parfois très faible, la fatigue disproportionnée et inutile, le bénéfice insuffisant, les accidents de travail sont fréquents, les dommages causés au bois et à la forêt sont non négligeables.»

«En 1980, le Tessin a été le dernier canton à introduire le stage de forestier-bûcheron. À cette époque, on s'est rendu compte qu'il devenait de plus en plus difficile de recruter des bûcherons saisonniers venant traditionnellement d'Italie du Nord. Le bon niveau de la formation de base, de la formation continue et des formations de degré supérieur atteint aujourd'hui dans le secteur forestier est reconnu. Cependant, il peut et doit toujours être

«J'espère que tous les acteurs forestiers à tous les niveaux et surtout ceux qui forment des jeunes forestiers-bûcherons, mettent toujours la sécurité au travail à la première place dans leurs priorités.»

amélioré. Si je devais choisir un aspect en particulier dont il faudra rester conscient à l'avenir aussi, c'est celui de la dangerosité du travail forestier. J'espère que tous les acteurs forestiers à tous les niveaux et surtout ceux qui forment des jeunes forestiers-bûcherons, mettent toujours la sécurité au travail à la première place dans leurs priorités.»

CRISTIANO TRIULZI,
ingénieur forestier

«Depuis mon enfance, la forêt représente pour moi un lieu enchanté et plein de vie. J'ai grandi en passant les étés dans le Val Bedretto, où mes parents avaient une ferme. Ces éléments ont fortement contribué à m'orienter vers le secteur forestier. La raison qui m'a poussé à choisir la voie de l'apprentissage pour devenir ingénieur forestier et non le lycée, c'est principalement parce que je pensais qu'un chemin parcouru dès la base pourrait me donner une formation plus complète. J'étais curieux et enthousiaste de pouvoir apprendre un métier qui me

«Ce parcours m'a donné la possibilité de développer progressivement ma profession dans un cadre qui me convient.»

permettrait de voir de près l'exploitation du bois et de pouvoir moi-même appliquer ces méthodes. J'ai fait mon apprentissage de forestier-bûcheron dans une entreprise de la Léventine, et, après quelques années de travail, j'ai décidé de m'inscrire à l'école professionnelle pour pouvoir obtenir la maturité professionnelle, qui m'a permis ensuite d'accéder à la filière d'ingénieur forestier à la Haute école de Zollikofen. Ce parcours m'a donné la possibilité de développer progressivement ma profession dans un cadre qui me convient et que je conseille à un jeune qui veut découvrir le monde.»

Mario Tabozzi avec chapeau (photo mise à disposition)

Double regard sur le passé

Formateurs à la retraite, Mario Tabozzi et Charles-Henri Pochon nous ouvrent les portes de leur mémoire, afin de mieux apprécier l'évolution de la profession.

Mario Tabozzi D'aucuns le surnomment «la bible ambulante». Il faut dire que ce tout jeune retraité a de l'expérience du métier, puisqu'il a débuté son apprentissage en 1970, à L'Isle (VD), et a été très actif dans la formation forestière vaudoise à partir de 1978, année de son embauche au tout nouveau Centre de formation du Mont-sur-Lausanne, où il a notamment été instructeur de terrain, chef de cours et créateur du centre multimédia. Mario Tabozzi, 66 ans, possède ainsi le recul nécessaire permettant d'apprécier l'évolution du métier de bûcheron-forestier. «À mes débuts, tout se faisait manuellement, souvent à la hache. J'ai même fait partie de la dernière volée d'apprentis à apprendre le maniement des passe-partout, ces scies à deux mains.»

«Comme protection, nous glissions des couches de tissu dans nos pantalons!»

Une période qui correspond également à l'avènement de la tronçonneuse. «Les toutes premières étaient très encombrantes, donc seulement utilisées pour les travaux pénibles comme l'abattage et le débitage des arbres.» La démocratisation de leur utilisation a aussi coïncidé avec une augmentation considérable des accidents. «Les petites coupures ont laissé leur place à des blessures plus graves. Il faut bien voir qu'au début des années 1970, on ne portait pas de casque, de visière ou de pantalon de sécurité. Quand je suis rentré de mon premier cours pratique, j'avais reçu un équipement complet. Les ouvriers de mon entreprise ont bien rigolé et m'ont dit de le laisser au vestiaire! Ce n'est qu'aux alentours de 1973 que les premiers casques ont fait leur apparition, mais il aura bien fallu dix ans pour que leur port se généralise. Les premiers pantalons de sécurité ont suivi entre 1975 et 1978. Ils n'étaient pas très confortables. Pour prévenir les coupures de la tronçonneuse, nous glissions dans une doublure une protection formée de 17 ou 18 couches de tissu!»

De meilleures connaissances Quid de l'enseignement? «Tout comme le matériel, il a beaucoup changé. S'il était déjà performant à l'époque, il a évolué au gré des connaissances acquises sur le terrain, que ce soit au niveau de la sécurité ou de la connaissance du milieu forestier. Auparavant, la monoculture semblait être une bonne solution, alors que maintenant, nous respectons mieux les sols et les biotopes. Nous allons dans la bonne direction, même s'il ne faudrait pas tomber dans l'extrême qui consiste à faire du sur-protectionnisme. La création du centre multimédia du Mont-sur-Lausanne a, en outre, fait évoluer les mentalités et l'apprentissage, car la dimension didactique apportée par la photographie et les films a permis aux gens de se voir à l'œuvre et de mieux comprendre leurs erreurs.»
Mario Tabozzi nourrit-il une certaine nostalgie en regardant dans le rétroviseur du passé? «Peut-être face à la perte du savoir-faire manuel, car les jeunes ne sont plus

en mesure d'utiliser le sapi ou les leviers, par exemple. Mais c'est dans l'ordre des choses, car nous sommes en quête de rentabilité, ce qui passe par une exploitation mécanisée extrême. Imaginez qu'en 1970, une petite commune comme L'Isle comptait 17 ouvriers et un garde forestier pour entretenir 500 hectares de forêts. Aujourd'hui, le même travail serait effectué en un mois grâce à un processeur, qui ne mobilise qu'une personne en cabine. Autrefois, un ouvrier, payé 5.50 francs en tarif horaire, mettait presque une journée pour un mètre cube de bois, alors que le rendement est passé entre 15 et 17 m^3 – et même plus de 70 m^3 avec un processeur –, payé 60 à 80 francs de l'heure.» Autre époque, autre ambiance en forêt!

Charles-Henri Pochon «À l'époque de mon apprentissage, débuté en 1967, nous n'avions qu'une seule tronçonneuse pour toute l'équipe. Elle devait bien peser une quinzaine de kilos. Sa chaîne cassait tout le temps, elle faisait un bruit épouvantable, n'avait pas d'anti-vibration et nous envoyait toute la sciure à la figure. Les casques? Ils étaient en aluminium, de forme coloniale. Tellement peu confortables que l'on préférait mettre un bonnet quand il faisait froid, alors que nos mains étaient recouvertes de simples mitaines. Les souliers, eux, n'avaient pas de calottes permettant de protéger les orteils en cas de coupure. Quant aux habits de protection, ils se limitaient à des genouillères en cuir, certes renforcées pour limiter l'usure, mais qui étaient mouillées en permanence. On avait l'impression que nos genoux rouillaient. Même les imperméables utilisés en cas de pluie, constitués d'un plastique dur et épais, n'étaient pas adaptés;

«À l'époque, le métier était d'une pénibilité extrême.»

ils empêchaient toute souplesse dans les mouvements et nous faisaient transpirer comme des beurriers!» Charles-Henri Pochon, 73 ans, nous parle ici d'un temps que les moins de 55 ans ne peuvent pas connaître. De cette époque où le monde forestier n'était encore qu'une ébauche de ce qu'il est aujourd'hui, porté par cette sorte d'insouciance propre aux années 1960. Ce natif de la vallée de La Brévine (NE) a en effet souvent été un précurseur durant sa carrière, longue de près de 40 ans. Il a, par exemple, fait partie de la première volée de Romands formés comme garde forestier à l'École intercantonale de Lyss. Il a été chef de cours au centre forestier (CFPF), a enseigné aux maîtres d'apprentissage dans divers cantons, ou a encore été l'un des instructeurs des hommes qui ont mis en place la formation de forestier-bûcheron dans le Val d'Aoste, en Italie.

Une évolution incroyable Bref, un parcours professionnel qui lui offre une perspective historique unique. «J'ai assisté à une évolution incroyable. L'office forestier a vraiment fait un travail remarquable pour améliorer la situation, à tous les niveaux. Le matériel, bien évidemment, souvent importé des pays scandinaves et d'Autriche, que nous avons dû tester. L'enseignement, avec

Charles-Henri Pochon (photo mise à disposition)

la mise en place d'un système de formation des apprentis et des maîtres d'apprentissage, qui a été à la base de tout. Les techniques de bûcheronnage, venues des mêmes pays et adaptées aux plus gros diamètres de nos bois. Toute cette période m'a laissé des souvenirs merveilleux, et je suis heureux d'avoir contribué à ce changement qui était vraiment nécessaire, car à l'époque, le métier était très dangereux et d'une pénibilité extrême.»
Charles-Henri Pochon n'a-t-il tout de même pas un regret quand il voit évoluer les nouvelles générations de bûcherons? «En tant que forestier, j'ai toujours été attentif au bien-être de mes hommes, que ce soit au niveau de l'équipement, de l'ergonomie au travail, favorisant les efforts dynamiques, et de leur rémunération. Je constate aujourd'hui que ces domaines ont suivi le bon chemin, bien que parfois avec peine. Si le travail demeure rude, car souvent pratiqué dans des fortes pentes, la situation n'a plus rien à voir avec avant. Cela dit, je déplore que certains bûcherons manient presque toute la journée la tronçonneuse. Jadis, j'ai fait en sorte qu'il n'y ait plus de travail à la chaîne, préférant celui individuel, où chacun gère son arbre du début à la fin, et là, ils perdent de cette diversité. C'est dommage, mais toujours mieux qu'un retour en arrière!»

Mario Tabozzi

Charles-Henri Pochon

Interview et texte: Frédéric Rein

APERÇU DE L'HISTOIRE DE LA FORMATION FORESTIÈRE

Les étapes décisives en formation

Jusqu'au milieu du siècle dernier, le bûcheronnage était principalement un travail d'agriculteurs durant l'hiver. La coordination et la professionnalisation de la formation forestière a débuté après la Seconde Guerre mondiale. Mais l'enseignement avait commencé bien avant. Le tableau chronologique donne un aperçu passionnant sur les étapes qui ont marqué le développement de la formation forestière.

Charles-Henri Pochon
(photo mise à disposition)

1855	Début de la formation d'ingénieur forestier à l'EPF-Zurich
1866	Début de la formation de sous-forestiers et de gardes champêtres
1928	Création d'une division technique à l'Association suisse d'économie forestière et mise en place de la commission technique
1928	Introduction de la première formation d'ouvrier forestier dans le canton de Neuchâtel
1930	Première réalisation d'un cours de deux jours sur le thème de l'outillage, notamment sur l'affûtage des scies («cours d'affûtage») par la Centrale forestière de Soleure
1940	Conséquence de la Seconde Guerre mondiale (augmentation des exploitations, manque de main d'œuvre): formation d'ouvriers forestiers par des cours de bûcheronnage de deux semaines dans toute la Suisse
1940-1956	La Centrale forestière organise au total 328 cours de bûcheronnage réunissant 6062 participants
1945-1950	Première tronçonneuse en action dans les forêts domaniales de Sangernboden (canton de Berne)
1951-1953	Première formation pilote d'«aides forestiers» dans le canton de Zurich
1954	Introduction de la tronçonneuse maniée par un seul homme (carburateur à membrane)
1955	Seuls six pour cent des 37 440 ouvriers forestiers des exploitations publiques suisses sont salariés. Les quatre cinquièmes sont actifs à plein temps ou à temps partiel dans l'agriculture
1957/1958	Première formation de deux ans pour ouvriers forestiers professionnels dans le canton de Schaffhouse
1958	Recommandation du Département fédéral de l'intérieur aux cantons en vue de remplacer les cours par une formation professionnelle d'ouvriers forestiers professionnels. Le département édite à cet effet un «Guide pour l'adoption de règlements cantonaux sur la formation professionnelle des ouvriers forestiers» ainsi qu'un modèle de contrat d'apprentissage.
1958-1960	105 contrats d'apprentissage sont conclus dans les cantons de ZH, BE, SO, BL, SH, AG, TG, NE et VD («ouvrier forestier qualifié») et 20 certificats de capacité sont remis. Selon les cantons, l'apprentissage dure de deux à trois ans.
1963	Révision de la loi fédérale sur la formation professionnelle à la suite de la révision de la loi sur la police des forêts de 1902; dans l'article 9, introduction des bases permettant la mise en place de l'apprentissage de forestier-bûcheron
1964	La profession de forestier-bûcheron est présentée à l'Exposition nationale à Lausanne
1965	Derniers cours forestiers
1966	Premier règlement fédéral pour la formation de forestier-bûcheron sur trois ans.
1967	Début de la formation de garde forestier au centre forestier de formation de Landquart
1967	Début de la formation de garde forestier au centre forestier de formation de Lyss
1980	Chantal Goetschmann est la première forestière-bûcheronne de Suisse romande
1987	La première formation romande de débardeur est créée au Centre de formation professionnelle forestière du Mont-sur-Lausanne (CFPF).
1991	Lancement au CFPF de la première formation de contremaître en Suisse romande.
1995	Les 19 premiers forestiers-bûcherons terminent leur formation
2001	Les huit premiers conducteurs d'engins forestiers terminent leur formation
2003	Début de la première filière d'ingénieur forestier en Haute école spécialisée «bachelor en foresterie» à Zollikofen
2008	L'économie forestière compte 5752 employés, dont 3787 dans des exploitations forestières publiques et 1965 dans des entreprises de travaux forestiers privées
2013	Début de la formation de praticien(ne) forestier(ère) AFP de deux ans
2019	Adoption de la nouvelle ordonnance et du nouveau plan de formation Forestier(ère)-bûcheron(ne) par le Secrétariat d'État à la formation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI)
2020	Le CFPF devient précurseur à l'échelle romande en proposant un brevet fédéral de chef des opérations de câblage forestier.

Informations rassemblées par Rolf Dürig

Source: Chronique «100 ans Association du personnel forestier bernois», «plaquette anniversaire des 100 ans de la société forestière thurgovienne / association du personnel forestier thurgovien 1909-2009», divers numéros du «Journal forestier suisse» des années 1956 à 1960

CODOC

Révision de plusieurs chapitres du manuel des connaissances professionnelles Forestier(ère)-bûcheron(ne)

La révision du plan de formation Forestier(ère)-bûcheron(ne) entraîne celle de plusieurs chapitres du manuel. En 2020 s'est achevé la révision du chapitre 3 «Récolte et cubage du bois», du chapitre 6 «Sylviculture» et du chapitre 7 «Écologie et protection de la nature». En 2021, ce sera au tour du chapitre 8 «Génie forestier» et du chapitre 9 «Protection des forêts». Les chapitres révisés peuvent être commandés individuellement dans la boutique en ligne de Codoc: → www.codoc.ch → Shop

Nouvelle version des cartes aide-mémoire Sylviculture – écologie

Les cartes aide-mémoire Sylviculture – écologie ont elles aussi été révisées, puis publiées en août 2020. Cette révision s'est imposée pour rester en phase avec les modifications apportées au chapitre «Sylviculture» du manuel des connaissances professionnelles forestier(ère)-bûcheron(ne). Les cartes aide-mémoire proposent en outre deux pages supplémentaires sur la prévention des dégâts du gibier (montage de clôtures et protection individuelle). Comme toujours, les cartes aide-mémoire sont disponibles en trois langues dans la boutique en ligne: → www.codoc.ch → Shop

Pia Meier (photo mise à disposition)

Les meilleurs dossiers de travail 2020

Fidèle à la tradition, Codoc a organisé pour la 22e fois le concours des meilleurs dossiers de travail (anc. «journal de travail»). La cérémonie de remise des prix s'est déroulée le 5 septembre dernier à la Biberburg (Hirschthal, canton d'Argovie). Codoc donne ainsi un signe de reconnaissance aux magnifiques prestations des apprentis forestiers-bûcherons et forestières-bûcheronnes. Durant cette rencontre, les lauréats ont reçu des prix attractifs, offerts par de nombreuses organisations et institutions. Un tout grand merci à tous les sponsors pour leur geste. Nous trouvons cette année sur le podium:

1re place: Pia Meier, Kreuzlingen TG

2e place: David Scheurer, Sissach BL

3e place: Damien Schafer, Estavannens FR

La liste complète des résultats et celle des sponsors peuvent être consultée sur www.codoc.ch – Lien court → bit.do/fJGsH

ORTRA FORÊT SUISSE

Changement au comité Ortra

L'assemblée des membres de l'Ortra Forêt Suisse n'a eu lieu cette année que le 23 juin, en raison de la pandémie. Le dernier exercice a bouclé avec un excédent de recettes de CHF 20 722.–. Le nouveau représentant de l'Association suisse du personnel forestier (ASF) élu au comité est Markus Amhof, de Steinhausen (ZG). Il remplace Rolf Lüscher, qui occupait cette fonction depuis la création de l'Ortra Forêt Suisse et qui était aussi vice-président. Le rapport annuel, les comptes et le programme d'activités peuvent être consultés sur → www.ortraforet.ch.

Révision du plan d'études cadre «Économie forestière»

Le plan d'études cadre Économie forestière, qui constitue la base de la formation des gardes forestiers ES, est en révision. La pièce maîtresse de ce plan d'études est le profil professionnel, qui décrit les compétences à acquérir. Un bureau spécialisé dans les questions de formation a été chargé de collecter les données nécessaires dans des entreprises forestières. À cet effet, les besoins d'adaptation du profil professionnel sont discutés avec des gardes forestiers de diverses régions et de diverses fonctions. Le profil et les adaptations proposées seront ensuite analysées lors d'une réunion en grand groupe en présence de représentants de la branche en novembre 2020.

Nouveau diplômés contremaîtres forestiers, conducteurs d'engins forestiers et chef des opérations de câblage forestier

Les candidats suivants ont réussi leurs examens professionnels entre août 2019 et août 2020:

Chef des opérations de câblage forestier

François Parvex, Varen VS

Conducteur d'engins forestiers

Eric Hildenbeutel, Collombay VS

Sébastien Goy, Ballens VD

Contremaître forestier

Julien Monney, Val d'Illiez VS

Coup d'pouce félicite ces jeunes professionnels de leur réussite et leur souhaite pleine satisfaction sur leur futur parcours.

DIVERS

Une initiative romande en faveur du câblage forestier

Depuis 2016, le Centre de formation professionnelle forestière du Mont-sur-Lausanne (VD) fait feu de tout bois pour mettre en œuvre le projet interrégional helvético-français «Formicâble», destiné à donner envie aux jeunes d'évoluer dans le domaine de l'acheminement du bois par le câble, technique utilisée en Suisse dans un quart des cas. Opérationnel depuis cette année, ce projet comprend le câbloscope, un terrain d'exercice grandeur nature unique en Romandie situé près des Diablerets, un guide technique illustré sur le câblage forestier de près de 300 pages, ainsi qu'une exposition photographique itinérante, notamment destinée à être présentée lors des salons des métiers. N'est-ce pas Formicâble?

Les formations en École professionnelle supérieure sont recherchées

À l'instar des centres forestiers de formation bien connus de Lyss et Maienfeld, les autres écoles supérieures professionnelles sont également appréciées dans le pays. Les personnes formées au niveau ES sont très recherchées sur le marché du travail en Suisse. Après la formation initiale, il est donc particulièrement intéressant de disposer d'un titre d'une école supérieure. Au début de l'année d'études 2018/19, quelque 33 741 étudiantes et étudiants étaient inscrits dans une école professionnelle supérieure. Près de 80% d'entre eux étaient en possession d'un certificat fédéral de capacité. Le taux de succès dans les ES est élevé: 80% des candidats accèdent au titre souhaité. Informations:
→ https://www.bfs.admin.ch/news/fr/2019-0064

Chantal Goetschmann (photo mise à disposition)

Chantal Goetschmann, première bûcheronne de Suisse romande:

«J'ai obtenu mon CFC de bûcheron 1980 à Tramelan, à l'âge de 19 ans», affirme celle qui porte aujourd'hui le nom de Lenoir et habite en Valais. «Je garde de cette aventure de très bons souvenirs, et le fait d'avoir été dans un environnement masculin ne m'a jamais dérangé. Après mon apprentissage, j'ai évolué durant deux ans dans le métier, avant de devenir infirmière en psychiatrie, car mon futur mari avait peur que j'aie un jour un accident grave, voire mortel. À l'époque, c'était relativement fréquent.»

IMPRESSUM
Éditeur: Codoc, Coordination et documentation pour la formation forestière
Hardernstrasse 20
CP 339, CH-3250 Lyss
Tél. 032 386 12 45
info@codoc.ch, www.codoc.ch
Rédaction: Eva Holz, Brigitt Hunziker Kempf, Rolf Dürig, Vania Castelli
Traduction: Philippe Domont
Réalisation graphique: Anex & Roth Visuelle Gestaltung, Bâle
La prochaine édition de coup d'pouce paraîtra en avril 2021.
Délai de rédaction: 28.2.2021

P. P.
CH-3250 Lyss
Post CH AG

Avez-vous déménagé? Y a-t-il des erreurs dans votre adresse?
Transmettez-nous, s.v.p., sans tarder votre nouvelle adresse ou les corrections éventuelles
(Codoc: tél. 032 386 12 45, info@codoc.ch).

Les nouveaux abonnés sont les bienvenus! coup d'pouce – l'organe
spécialisé de la formation professionnelle forestière – paraît deux fois par an.
Il est envoyé gratuitement aux intéressés.

PHILIPP ET URS AMSTUTZ TRAVAILLENT AVEC L' HUSQVARNA 572 XP®

Avec tout juste 6,6 kg et un puissant moteur 4,3 kW, la 572 XP® est dotée d'un rapport poids/puissance très élevé. Elle bénéficie également d'une capacité de découpe 12 % plus élevée que les précédents modèles équivalents. Ses excellentes capacités de refroidissement et son système de filtration résistant offrent de grandes performances, tandis que sa conception intelligente et son fonctionnement simple procurent un rendement supérieur, même lors de l'utilisation de guides de grande taille.

HUSQVARNA VEF
Verified Engine Formula

HUSQVARNA XP POWER 2 TEMPS

Philipp et Urs alimentent leur 572 XP® avec de l'essence spéciale écologique.

husqvarna.ch

Husqvarna®
READY WHEN YOU ARE